

contrôlées, les rapprochant des célébrités ; l'instrumentalisation de ce type de représentation s'enracinant autant dans le cadre institutionnel de la V^e République que dans ce qui apparaît comme une forme de « modernité » de la communication politique.

Dans l'avant-dernier chapitre, l'auteur se fait l'écho du débat sur les conséquences pour la démocratie de la généralisation de la peopolisation du politique dans ces diverses dimensions. Produit des intérêts croisés des médias, de l'univers du spectacle et de l'univers politique, la peopolisation semble participer d'une dévalorisation de la politique. C'est ce chapitre qui est le moins convaincant, sans doute parce qu'une telle question mériterait de plus larges développements que ne le permet un ouvrage de synthèse. La vision de la politique produite par les médias devrait pour être analysée s'inscrire plus globalement dans la relation des citoyens à la politique, sans idéaliser par ailleurs la notion de « démocratie », jamais véritablement interrogée dans les constats alarmistes. Sans véritable élément d'enquête isolant les effets de ce type de représentation, le débat tourne autour des lieux communs sur d'éventuels effets négatifs des médias auquel on peut opposer des thèses plus « optimistes » leur attribuant un rôle pédagogique salutaire auprès du plus grand nombre. L'auteur a le mérite de relativiser certains de ces arguments, sans cependant pouvoir développer plus avant d'autres hypothèses.

De ce tour d'horizon, on retiendra la volonté de l'auteur de prendre la mesure de la complexité et de l'intrication de logiques tant médiatiques que politiques impliquées dans la « peopolisation », et qui conduisent à ce qu'il appelle en conclusion « une reconfiguration de l'arène civique ».

Pierre Leroux

CRAPE, université Rennes I
Pierre.Leroux@uco.fr

Florence DEE BOODAKIAN, *Resisting Nudities, a study in the aesthetics of eroticism.*

New York/Washington, D.C/Baltimore/Bern/
Frankfurt am Main/Berlin/Brussels/Vienna/
Oxford, P. Lang, coll. 2008, 102 p.

Cet ouvrage dresse une synthèse des études de la nudité, analysée sous l'angle ontologique et selon la façon dont elle s'inscrit dans les sociétés occidentales actuelles. Les auteurs cités sont très

majoritairement les philosophes français du XX^e siècle ou contemporains, notamment Georges Bataille, Jacques Derrida et Jean-Luc Nancy. Le titre associe la nudité et l'idée de résistance. En effet, la nudité suscite le trouble, comme l'érotisme véritable fait vaciller la discontinuité des consciences. Ces deux expériences tendent à revêtir un caractère subversif dans des sociétés de plus en plus tournées vers l'individualisme, la consommation standardisée et les aspirations sécuritaires.

Dans toute société, le rapport au corps est régi par des normes qui définissent quelle partie peut, selon les circonstances, en être montrée ou dévêtue. Ceci peut être illustré par les divergences de pratiques entre les pays occidentaux contemporains. En Europe, la nudité des seins sur la plage est désormais banalisée, alors qu'elle se heurte encore à une vive résistance aux États-Unis. L'exposition des parties génitales n'est admise nulle part. Les deux seuls cas où elle était autorisée ont même pratiquement disparu. En République démocratique d'Allemagne (RDA) communiste, le nu intégral en plein air était habituellement répandu mais cette pratique s'est évanouie avec le régime. Il y a quelques décennies, la nudité des jeunes enfants était couramment admise, mais elle enregistre un déclin prononcé tant est désormais prégnante la crainte de la pédophilie. La couverture de certaines parties du corps présente parfois des ambiguïtés, puisque les vêtements qui masquent peuvent avoir aussi pour effet de désigner et de mettre en valeur. En témoignent aujourd'hui le string, comme hier les braguettes apparentes que portaient les hommes au Moyen Âge et à la Renaissance. Prolongeant les analyses de Michel Foucault, Gilles Deleuze a montré que celui qui est dénudé est sujet au contrôle de l'autre. Ceci explique la dissymétrie manifeste de fréquence entre les représentations des nudités masculine et féminine. Dans nos sociétés où les hommes concentrent largement l'accès au pouvoir, les médias représentent beaucoup plus de femmes dénudées que d'hommes dénudés. Les conditionnements sociaux invitent davantage la femme à se plier au regard sexuel et au jeu de la séduction, et davantage l'homme à conquérir et à se protéger.

Être nu constitue une expérience qui interroge sur l'être, et elle peut ainsi être qualifiée d'ontologique. Comme l'a noté Jean-Luc Nancy dans *Les muses*

(Paris, Gallée, 1994), le sujet nu ressent à la fois dépouillement, plénitude et conscience de son identité singulière. Cette ambivalence entre le déficit et l'excès, le manque et le trop plein, génère un trouble de nature érotique. Ce mot doit être entendu au sens défini par Georges Bataille dans son ouvrage majeur *L'érotisme* (Paris, Éd. de Minuit, 1957), comme une expérience extrême par laquelle le sujet voit vaciller sa conscience et s'affaiblir la certitude d'être une individualité stable et assurée. Oscillant entre l'excès et le manque, le corps nu est à la fois tangible et intangible. Poursuivant les analyses de Jean-Luc Nancy et d'Emmanuel Levinas, Jacques Derrida explique que la nudité appelle le toucher sous ses différentes formes (contact, caresse, baiser), sens privilégié pour appréhender son essence. La caresse est l'action de toucher tout en retenant son geste. Motivée pour saisir le corps de l'autre, elle n'atteint jamais son but. En effet, dans la chaleur et la douceur que je ressens, je ne puis distinguer ce qui vient de l'autre et ce qui vient de moi, ce que je prends et ce que je donne. Le baiser sur la bouche est la forme suprême de contact à autrui, la seule dont je ne puisse reproduire la sensation en manipulant mon propre corps. Lorsque nos lèvres et nos langues se touchent, il n'y a pas de sensation localisable, je ne ressens pas véritablement de plaisir, mais seulement l'incorporation de l'autre dans une intensité de silence, lorsque la conscience de soi défaille et nous laisse dans la perception d'une continuité avec l'autre. Georges Bataille rapproche le contact érotique de la création poétique. Ces deux expériences font semblablement appel à la sensualité et à l'imagination. Comme l'érotisme cherche à appréhender le corps d'autrui dans un échange toujours inabouti, la création est la quête impossible pour saisir l'essence des choses au delà de l'arbitraire des signes et du langage, dépasser la médiation, abolir l'écart entre le sujet et l'objet.

Considérés en tant qu'expériences génératrices de trouble, l'érotisme et la nudité sont de plus en plus marginalisés dans les sociétés contemporaines. Celles-ci sont tournées vers la consommation, ce qui dans le domaine de la sexualité se traduit par l'essor d'une pornographie standardisée dans laquelle les images des corps sont offertes comme des stéréotypes à consommer sans effort. En outre, nos sociétés s'appliquent à bannir le conflit et le désordre, et la crainte des attentats terroristes a encore fortement accru les dispositifs de contrôle et de surveillance. Ces aspirations sécuritaires ont renforcé la

réticence, particulièrement prononcée chez les Anglo-saxons, envers la perte de contrôle. Ainsi, alors que le mot français « jouissance » associe l'extase et la défaillance, il n'a pas d'équivalent en anglais ; le terme *bliss*, qui est son équivalent le plus proche, exprime une idée d'extase bien plus religieuse que sexuelle. Avec la domination générale des aspirations à la consommation et à l'ordre social, les expériences authentiques de l'érotisme et de la nudité tendent à devenir des pratiques déviantes, probablement vouées à disparaître.

Vincent Hecquet
Université Paris 3
vincent.hecquet@insee.fr

Bernard FUSELIER, Annie CORNET, dirs,
« Questions du genre dans le travail social ».
Bruxelles, *Les politiques sociales*, 1-2, 2008, 163 p.

Alors que les études et publications sur les rapports de sexe sont devenues nombreuses, que l'irruption du concept de genre appréhende la réalité des inégalités non comme un donné de la nature, mais comme un construit social, il importait de s'interroger sur le poids des rapports sociaux de sexe, sur les stéréotypes sexués, sur les phénomènes de ségrégation et de hiérarchisation dans le travail social. Étudier le genre dans le travail social est intéressant car c'est encore trop peu fait, notamment en France. Or, dans le monde entier, les professions sociales sont majoritairement féminines et le champ du travail social opère sur des sujets sexués. L'apport de cette livraison de *Politiques sociales*, qui vise autant la connaissance du genre dans le travail social que l'action sociale menée contre les inégalités persistantes entre les hommes et les femmes, est donc appréciable, la littérature scientifique dans ce domaine étant quasiment inexistante.

Pour positionner le débat dans le champ du travail social, trois articles traitent de l'approche du genre. Annie Cornet (« Le service social sous le regard du genre », pp. 9-28) rappelle le poids des rapports sociaux de sexe, les stéréotypes sexués, les phénomènes de ségrégation et de hiérarchisation sociale selon le sexe. Concernant le secteur social, elle souligne qu'il est en général perçu comme prolongeant les activités et savoir-faire acquis dans la sphère domestique, et de ce fait sous-évalué tant pour les compétences requises que pour les salaires. De plus, l'intervention sociale